

“Puisque vous avez acceptés Jésus-Christ comme Seigneur, soyez enracinés en Lui et construisez votre vie sur Lui.” Col 2. 6-7

Il y a des mots qui entrent dans la mode du moment et qui désignent plus ou moins heureusement des situations nouvelles, des tendances, des modèles à suivre. Certains autres mots deviennent désuets et rangent ceux qui les utilisent encore dans une catégorie de gens spéciaux, pour ne pas dire ridicules. Enfin, il y a des mots dont le sens est transformé et que l'on ne prononce plus qu'avec prudence, répugnance ou critique. Ainsi le terme “radical” est devenu quasiment une insulte et porte en lui une menace. Celui qui est radical est désormais dangereux à cause de propos ou d'actions jugés extrêmes. D'ailleurs, un extrémiste est radical, ou s'est “radicalisé”. Or, “radical” est un mot proche de “racine” et l'étymologie nous apprend que le radical s'attache aux racines et veut leur ressembler. Le radical est proche des fondements, des fondamentaux, des fondations. Lorsque l'on signale que les propos de Jésus peuvent être radicaux, il faut non seulement comprendre qu'ils sont importants, voire difficiles à vivre, mais ils sont aussi des fondements incontournables, la racine même de la Vérité. Quand le Seigneur déclare : “Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par Moi !” il convient de prendre en compte la radicalité d'un tel propos. Il ne s'agit pas d'un chemin parmi d'autres ; il ne s'agit pas d'un guide parmi une série de gens intéressants. On parle ici d'une vérité précise, exclusive, unique. Il n'est pas question de saisir une telle parole comme une des pistes éventuelles au milieu de plusieurs options ou possibilités. Si “tous les chemins mènent à Rome”, un seul mène à Dieu, lequel Dieu est également unique. Aussi, si vous pensez que l'Évangile est radical, vous avez totalement raison. Si cette radicalité peut gêner quelques-uns, voire la plupart, qu'elle soit pour vous la racine et le fondement de votre vie.

Dimanche 2 - Sur un fil !

“Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas” He 11. 1

Jean-François Gravelot, plus connu sous son nom d'artiste “Blondin”, à cause de la couleur de ses cheveux, était un célèbre équilibriste de la fin du 19ème siècle. Originaire du nord de la France, c'est au Canada qu'il s'est fait connaître en traversant le Niagara sur une corde de 335 m tendue à 50 m au-dessus des fameuses chutes. De nombreuses foules venaient l'applaudir. Un jour de 1860, parmi les spectateurs se trouvaient des membres de la famille royale d'Angleterre. Comme d'habitude, Blondin fit son numéro en traversant de diverses manières, notamment sur des échasses, ou les yeux bandés. Il fit un aller-retour, toujours au-dessus des eaux, en conduisant une brouette. Puis il chargea sa brouette d'un sac de pommes de terre et refit son parcours sous les acclamations. Arrivé au bord du précipice, il interpella le duc de Newcastle : “Pensez-vous que je sois capable de faire traverser un homme dans ma brouette ? - Oui, dit le duc ! - Alors, montez, répliqua le funambule.” La foule tendit l'oreille pour connaître la réponse du duc qui refusa le défi. S'adressant alors au public, Blondin relança son invitation “Quelqu'un d'autre ?” Personne ne se porta volontaire si ce n'est une vieille dame qui s'approcha et accepta. L'artiste lui fit traverser sans encombre la rivière. On voulut connaître l'identité de cette valeureuse candidate : “C'est mon fils !” Ainsi donc, seule la mère de Blondin savait pouvoir lui faire pleinement confiance. Cette anecdote véridique illustre parfaitement ce qu'est la foi ; elle ne se limite pas en discours, elle implique un engagement concret, celui de s'en remettre à Dieu en toutes circonstances et en totale confiance. Cette démarche, au quotidien, sans les acclamations d'un public timoré, est celle que vous pouvez avoir. Si la foi vous fait défaut, demandez-la dans votre prière aujourd'hui.

Lundi 3 - A propos de levain

“Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens.” Mt 16. 11

Le levain est l'ingrédient qui fait lever la pâte. Quand le levain est mélangé à de la farine et de l'eau il travaille toute la pâte et pendant le temps de repos ses qualités font que la pâte gonfle. Bien que Ses disciples aient été deux fois témoins de la multiplication de pains, leur intelligence restait toujours obscurcie par des soucis concernant leurs besoins terrestres et par certains enseignements qu'ils avaient reçus : “Les disciples raisonnaient en eux-mêmes, et disaient : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains” (v. 7). Jésus les rabroue et leur rappelle les miracles précédents et les met en garde de nouveau devant le danger du “levain” des enseignants juifs de l'époque. Cette fois-ci ils comprennent : “Alors ils comprennent que ce n'était pas du levain des pains qu'Il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens” (v. 11-12). L'influence qu'exerçaient les pharisiens et des sadducéens sur une grande partie du peuple était néfaste ; c'étaient des hypocrites qui accordaient une grande importance aux rituels et à l'apparence tout en négligeant l'attitude de leur cœur. Dans une autre parabole Jésus dit : “Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée” (Mt 13. 33). Ici l'image du levain est utilisée pour démontrer comment l'enseignement de Jésus dans un cœur réceptif se propage en silence et l'influence. Après la visite des bergers à la naissance de Jésus, “Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur” (Lc 2. 19). Elle méditait sur tout ce qu'elle avait vu et entendu au sujet de l'enfant qui venait de naître. En faisant cela elle a pu par la suite accepter Jésus comme Sauveur et Seigneur et ne pas être envahie par l'incrédulité ou l'orgueil. Jésus veut encore aujourd'hui prendre toute la place dans nos cœurs mais si nos cœurs sont remplis de choses peu pertinentes ou fausses, voir dangereuses, nos vies vont être “gonflées” par leur influence. Faisons donc le tri de tout ce que nous écoutons, regardons ou apprenons, comme nous le suggérait Salomon : “Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie” (Pr 4. 23).

Mardi 4 - Ne soyez pas troublés...

“Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi.” Jn 14. 1

Au cours de Son dernier entretien avec Ses disciples Jésus leur dit de ne pas se laisser aller au découragement et de garder un cœur ferme malgré les circonstances. Au-delà de Ses disciples Jésus s'adresse à nous aujourd'hui, à cette famille qui vient de perdre un enfant, à cette maman qui vient de donner naissance à un enfant mort-né, à ces couples déchirés par une maladie incurable, à ces âmes solitaires assoiffées de soutien moral...etc. Vous retrouvez-vous dans une telle situation ? Cherchez-vous à donner un sens à ce qui vous arrive ? A nous tous Jésus donne la même réponse et le même espoir : “vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi !” Il semble établir une différence entre croire en Dieu et croire en Lui. Beaucoup de gens, lorsqu'on leur pose la question “croyez-vous en Dieu ?” répondent en fait par l'affirmative, en ajoutant parfois une vague explication du genre : “Il faut bien croire en une puissance qui régirait notre univers” ou “chacun croit en son dieu, un peu de religion ne fait de mal à personne !” Par contre, croire en Jésus semble plus risqué. Pourquoi ? 1- Parce que, bien que la réalité de Sa vie soit attestée par de nombreux témoins, néanmoins Sa réalité physique nous échappe. Harold Sala raconte l'histoire de ce petit garçon de 5 ans à qui sa maman ordonne d'aller se laver les mains avant de passer à table : “Avant de remercier Jésus pour notre nourriture, tu dois aller te laver les mains.” Le garçonnet se dirige vers la salle de bains quand sa mère lui crie : “Et n'oublie pas de te servir de savon pour tuer toutes ces bactéries !” Irrité le petit garçon murmure : “bactéries et Jésus, bactéries et Jésus, c'est tout ce que j'entends dans cette maison, mais jusqu'à aujourd'hui je n'ai vu ni l'un ni l'autre !” 2- Parce que croire en Jésus exige de réfléchir à qui Il est et pourquoi Il est venu dans notre monde. Cela implique aussi de reconnaître l'importance du péché dans notre vie, de tomber à Ses pieds en repentance et de Le reconnaître comme notre sauveur. Croire en Dieu ne suffit pas. Les démons aussi croient en Dieu ! En fait Jésus déclare à peu près ceci : “croyez en Moi, croyez en Mes paroles, croyez que le Père M'a envoyé pour que Je meure pour vos péchés, croyez en la vraie vie que Je veux vous offrir...”

“Nous avons en effet entendu parler de votre foi en Jésus-Christ et de l'amour que vous avez pour tous les saints, à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux”. Col 1. 4-5

Dans la mythologie grecque une femme nommée Pandore reçut, le jour de son mariage avec le frère de Prométhée, une boîte contenant tous les maux de l'humanité. On lui interdit de l'ouvrir. Par curiosité elle ne respecta pas cet ordre et l'ouvrit, laissant s'échapper tous les maux qui se répandirent sur la terre. Seule demeura enfermée dans la boîte l'espérance, ne permettant même pas aux hommes de supporter les malheurs qui allaient s'abattre sur eux. Car l'espérance est vitale à l'homme. Fiodor Dostoïevski a écrit : “Vivre sans espérance, ce n'est plus vivre. L'enfer, c'est l'absence d'espoir.” Dans la Divine Comédie de Dante au dessus de l'entrée des Enfers se trouve une inscription : “Vous qui allez entrer ici, abandonnez désormais toute espérance.” Par contraste l'église de Colosses était connue pour sa foi en Christ et son amour pour les autres croyants parce que ses membres étaient si confiants dans l'espérance de ce que Dieu leur avait réservé au ciel que leur vie était devenue une source de bénédictions pour les autres. Quelle était cette espérance ? Celle de bénéficier de la même résurrection que Jésus, de recevoir un corps glorifié, similaire à celui qui est le nôtre actuellement, mais sans les maladies, les handicaps, les infirmités de ce monde. La résurrection n'est pas un rêve, un souhait pieux, mais une réalité encore à venir, mais bien annoncée dans Sa Parole. Les corps des chrétiens qui subissaient le martyre aux mains des Romains étaient brûlés et les cendres jetées dans les eaux du Rhône par exemple, en moquerie face à l'espérance de ces chrétiens. Mais le Dieu qui peut rassembler des ossements disséminés et leur redonner vie est parfaitement capable de redonner corps et vie à des cendres dispersées à la surface de l'eau. Cette espérance est indestructible et devrait raviver notre confiance en Dieu et notre paix intérieure, tout en accroissant notre amour pour nos frères et nos sœurs en Christ.

Jeu*di* 6 - Que nous apprend l'histoire de Lazare (1)

“Mais maintenant je sais...” Jn 11. 22

Après la mort de Lazare, Jésus arriva à Béthanie. Marthe vint à sa rencontre et “dit à Jésus : Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! Mais maintenant même, je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu Te le donnera” (Jn 11. 21-22). Que nous apprend cette histoire ? 1- Jésus sait ce que vous ressentez. Aux funérailles de Lazare on vit Jésus pleurer. Puis les Juifs s'écrièrent : “Voyez combien Il l'aimait !” (Jn 11. 35-36). Cela prouve que notre Dieu est capable, non seulement de ressusciter un mort, mais aussi d'éprouver de la sympathie à notre égard (Relisez He 4. 15). Si vous êtes dans le deuil aujourd'hui, tournez-vous vers Dieu et laissez-Le vous reconforter. 2- Jésus est capable de vous rendre ce que la vie vous a pris. Il peut restaurer les années que la vie vous a volées (Jl 2. 25). Appuyez-vous sur cette promesse : appliquez-la aux situations où vous avez tout perdu puis demandez à Dieu de remplacer le temps gâché et de renouveler ce que vous avez perdu. Marthe a dit : “Seigneur, si Tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu Te l'accordera” (Jn 11. 21-22). Au lieu de prier : “Oh si seulement...” osez prier : “Mais maintenant je sais...” Il n'est jamais trop tard. Dieu est capable d'agir à tout moment pour votre bien. 3- Jésus peut vous libérer. “Il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bande... Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller” (Jn 11. 43-44). La parole de Dieu est plus puissante que tout ce qui a pu vous lier auparavant ou vous maintenir en esclavage. Même si votre intelligence n'arrive pas à le comprendre, laissez votre esprit répondre à l'appel divin. Priez, comme le psalmiste : “Donne-moi l'intelligence pour que je garde Ta loi et que je l'observe de tout mon cœur ! Conduis-moi dans le sentier de Tes commandements car j'y prends grand plaisir !” (Ps 119. 34-35 TP). En priant ainsi vous permettez à votre foi de se développer, et les circonstances qui vous semblent encore impossibles à gérer, soudain s'aplaniront sous la main de Dieu.

Vendredi 7 - Que nous apprend l'histoire de Lazare (2)

"Afin que la gloire du Fils de Dieu soit manifestée à travers elle..." Jn 11. 4

Voici trois leçons supplémentaires que nous offre l'histoire de Lazare : 1- Dieu a prévu un meilleur plan, un plan de plus grande envergure aussi ! Lazare était depuis 4 jours dans la tombe lorsque Jésus arriva. Quand le Seigneur prend Son temps, il y a deux bonnes raisons pour cela : la première est qu'il tient à ce que Sa gloire soit manifestée aux yeux de tous. Les Pharisiens pensaient que l'esprit d'un mort ne quittait le corps que le quatrième jour après le décès. Si Jésus était intervenu plus tôt, ils auraient fait remarquer que Lazare n'était pas vraiment mort ! Voilà pourquoi Jésus affirma à Ses disciples : "Cette maladie est... pour la gloire de Dieu" (Jn 11. 4). C'est seulement avec un peu de recul que nous découvrons l'étendue de l'intervention divine ! La deuxième raison est que notre foi a besoin d'être encouragée et affermie. Jésus a dit : "Je Me réjouis pour vous de ce que Je n'étais pas là, afin que vous soyez à même de croire" (Jn 11. 15 TP). Dans la vie les crises se suivent et ne se ressemblent pas, mais ce qui doit rester constant, c'est notre foi. 2- Dieu vous demandera de vous débarrasser des obstacles et de gérer la mauvaise odeur ! "Jésus dit : Otez la pierre. Marthe s'écria : Seigneur, il sent déjà. Voilà quatre jours qu'il est là" (Jn 11. 38-39). Etes-vous en train de prier pour la résolution d'un problème alors que Dieu vous demande de vous débarrasser d'une "pierre" et de gérer la "mauvaise odeur" enfouie à un autre endroit ? Abandonnez-vous à Sa volonté ! Vous n'avez aucune chance de vous en sortir tout seul ! Lorsque votre cœur est en paix avec Dieu, Il répond à vos prières ! 3- Dieu veut que vous deveniez un témoignage vivant. Partout où se rendit ensuite Lazare, sa vie prouvait, même sans qu'il ouvre la bouche, que Jésus était le Seigneur Tout Puissant ! Et ce devrait être la même chose avec chacun d'entre nous. Si Dieu vous a sauvé et "ressuscité de la mort" c'est afin que vous deveniez un témoignage vivant de Sa grâce et de Sa bonté infinies.

Samedi 8 - Ressemblez à Caleb !

"Mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit et m'est resté fidèle..." Nb 14. 24

Une autre version donne : "Mon serviteur Caleb fait preuve d'une attitude tout à fait différente, et il m'a suivi sans la moindre hésitation..." Notez deux détails : 1- C'est son attitude qui fit la différence. Il osa aller à contre courant et rejeter l'opinion de la majorité populaire. Alors que tous les autres espions (excepté Josué) ne voyaient partout que des géants prêts à les avaler tout crus, lui ne voyait que les miracles potentiels de Dieu. Pendant tant d'années Dieu les avait nourris fidèlement avec la manne et les avait gardés en bonne santé au point que même les sandales à leurs pieds ne s'étaient pas usées. Pourquoi douter de Lui soudain ? L'attitude de Caleb était caractérisée par l'obéissance, la reconnaissance et la foi. Et la vôtre ? Quelle attitude prévaut dans votre vie ? Les autres verront-ils en vous une attitude différente de la leur ? 2- Caleb était demeuré fidèle à Dieu. Comme Daniel après lui, il avait décidé, bien avant l'expédition en Canaan, qu'il obéirait et ferait confiance à Dieu. Il avait pris la décision de ne pas être effrayé, contrôlant ainsi ses émotions et n'écoutant que la voix de sa foi. Si le reste du peuple avait osé se ranger derrière Caleb (et Josué), cela leur aurait évité quarante ans d'errances dans le désert. Le doute et le manque de confiance vous emmèneront toujours dans un désert spirituel. Se plaindre et se rebeller contre Dieu mènent directement à l'épuisement et à l'amertume. John Mason a dit un jour : "C'est votre attitude qui déterminera votre altitude ! Vous ne vous élèverez jamais plus haut que celle-ci !" Et quelle surprise quand nous lisons plus tard que Caleb demanda à Josué la permission d'attaquer la ville d'Hébron où habitaient des géants pour en faire sa propre forteresse. Or cette ville est bâtie sur des hauteurs escarpées. L'attitude de Caleb était de monter toujours plus haut ! Et vous ?

Chaque mois nous mettons en ligne 4 nouvelles vidéos de SPAA enregistrées à partir de 4 messages du mois en cours. Vous pouvez les visionner sur notre chaîne YouTube (copiez le lien) :

<https://www.youtube.com/@saparole365>

“Un homme sortit du milieu des tombeaux et vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par un esprit impur... Il cria...” Mc 5. 2

Jésus entendit ce cri qui n'intéressait pas les autres qui L'accompagnaient. Il venait d'un endroit où personne ne voulait rester longtemps et sortait de la bouche d'un homme que tout le monde voulait ignorer. Cette homme possédé de nombreux démons avait établi sa demeure dans un cimetière et son apparence suffisait à faire fuir les gens qui se seraient hasardés dans le coin. Mais le jour où Jésus s'approcha, il se hâta de venir à Sa rencontre pour crier sa frustration et son désir de liberté. Il se savait possédé, et il se savait incapable de faire quoi que ce soit à ce sujet. Mais il pressentait que Jésus pouvait faire quelque chose pour lui. Si vous vous sentez “possédé” par toutes sortes de soucis, de griefs, de regrets la seule solution est de sortir de votre “cimetière” pour vous approcher de Celui qui peut vous délivrer. Voulez-vous une preuve qu'Il le fera ? Pour parvenir jusqu'à cet homme, qui vivait dans une contrée de l'autre côté du lac de Tibériade, Jésus dut affronter une violente tempête (Mc 4. 35-41). Si Jésus a ainsi agi pour sauver une seule personne, qui n'était même pas juive, à combien plus forte raison viendra-t-il vous guérir si vous criez à Lui. Probablement Ses disciples jugèrent-ils cette traversée inutile, mais Jésus nous demande à nous aussi d'accepter d'agir comme Lui en prêtant l'oreille aux cris de ceux qui nous entourent et qui ont besoin d'aide. Pour cela nous devons ouvrir notre cœur à leurs cris et à leurs besoins et les écouter. Même si cela représente une seule personne, souvenez-vous que le ciel se réjouit pour un seul pécheur qui se repent ! (Lc 15. 7). Le résultat de cette “conversion” spectaculaire de l'homme des tombeaux ? “Jésus lui dit : “Retourne chez toi, dans ta famille, et raconte leur tout ce que le Seigneur a fait dans Sa bonté pour toi.” L'homme s'en alla donc et se mit à proclamer dans la région de la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui” (Mc 5. 19-20). Une moisson d'âmes pour la gloire de Dieu est née de la guérison de ce seul homme. Qui sait quelle moisson jaillira de votre rencontre avec une seule âme perdue dont vous avez entendu le cri ?

Lundi 10 - La place que vous occupez

“Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors !”

Mt 25. 30

Certaines paraboles de Jésus sont de très courtes illustrations et nous ne nous y arrêtons pas vraiment ; elles ne sont pas davantage le thème central des prédications évangéliques. Et pourtant... Jésus raconte l'histoire d'un homme qui a planté un figuier et qui, avec le temps, décide de le couper sous prétexte qu'il ne donne finalement pas de fruits. Il s'en plaint “Coupe-le, dit-il à son jardinier, puisqu'il occupe la terre inutilement !” L'employé va alors plaider pour laisser une dernière chance et une saison supplémentaire à l'arbre. On ne sait si le sursis aura profité au figuier, l'histoire s'arrête là. Or, ce qu'il faut retenir de cette anecdote, c'est le propos du maître : “il occupe inutilement de l'espace” ; quel terrible bilan ! Que pensez-vous des autres conducteurs lorsque vous cherchez une place pour stationner et que vous constatez le nombre de voitures mal garées, prenant deux places, ou ces poubelles qui occupent un espace que vous auriez bien utilisé ? Que pensez-vous des personnes qui occupent des emplois sans remplir parfaitement les fonctions que vous attendiez d'elles ? Il y a des gens qui occupent de la place sans produire de fruits et même dans certaines structures importantes, des blocages existent parce que des places sont mal occupées, y compris dans l'église. Non seulement ces situations paralysent, mais ce qui est en droit d'être attendu ne vient pas, tel ce figuier qui ne produit rien. Jean-Baptiste avertit ses contemporains : “Produisez des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire, en vous-mêmes, ‘nous avons Abraham pour père’, car de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.” (Lc 3. 7-9). Ma prière pour aujourd'hui : “Seigneur, que je n'occupe pas inutilement la place où je suis !”

Mardi 11 - Il a promis d'être là pour vous !

"Et sachez-le : Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." Mt 28. 20

Avant de quitter Ses disciples et remonter au ciel Jésus leur fait cette promesse extraordinaire : "Sachez-le, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde". Mais c'est loin la fin du monde, direz-vous ! Les disciples s'imaginaient alors que Jésus reviendrait durant leur vie naturelle. Nous savons maintenant que près de deux mille ans se sont écoulés depuis Son départ. Pour tempérer notre impatience Pierre nous déclare : "Il est cependant un point que vous ne devez pas oublier, bien-aimés : c'est que pour le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour" (2 P 3. 8). Cette promesse de Jésus peut apparaître comme décourageante dans le sens où nous ne "voyons" pas la fin du monde, pas plus que nous ne "voyons" Jésus nous accompagner autrement qu'avec les yeux de la foi. Aussi serait-il intéressant de morceler, pour ainsi dire cette période "jusqu'à la fin du monde" en périodes de temps qui soient plus à notre portée. Par exemple, si vous traversez une passe difficile, imaginez que Jésus vous dit : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'au bout de vos difficultés présentes", soit l'équivalent de quelques semaines, ou de quelques mois. Kirstin Armstrong a écrit : "J'ai traversé une saison de souffrances qui m'a fait ressentir, bien que je me savais en vie, que mon monde était en train de toucher à sa fin... Le Seigneur a tenu Sa promesse de m'accompagner jusqu'au bout de ce monde qui semblait s'écrouler autour de moi... Et j'ai compris que "mon monde" risquait de toucher à sa fin plus d'une fois avant ma mort physique." La promesse de Jésus vous concerne en priorité si comme Kirstin, votre monde s'écroule autour de vous, causé par un divorce, la perte soudaine d'un être cher, l'annonce d'un diagnostic bouleversant, la perte de votre emploi, la faillite de votre entreprise ou tout autre crise qui fait vaciller votre foi. Souvenez-vous alors que le Seigneur ne vous abandonnera jamais, ne vous reniera jamais. Il sera à vos côtés, vous préparant, vous enseignant, vous façonnant pour que vous deveniez plus apte à Le servir efficacement. Parfois Il supervisera le changement dans votre vie qui vous fera passer d'un "monde" à un autre. Mais où que vous soyez aujourd'hui, Il sera avec vous jusqu'au bout de l'épreuve.

Mercredi 12 - Soyez curieux !

"La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de découvrir les choses." Pr 25. 2

Dieu, le créateur Tout-Puissant de l'univers se plaît à voir Ses enfants faire preuve de curiosité pour découvrir les "choses cachées" dont Dieu a parsemé Sa création. Si la science veut vous faire croire qu'elle est à l'origine de toute connaissance, c'est oublier que Dieu Lui-même nous encourage à chercher à comprendre le monde dans lequel nous vivons. Etes-vous curieux de nature ou avez-vous perdu tout sens d'émerveillement en devenant adulte ? Thomas Carlyle a écrit : "L'émerveillement est la base de toute adoration". On vante la foi "naïve de l'enfant" puisque Jésus a dit : "si vous... ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux" (Mt 18. 3). On devrait aussi vanter la capacité des enfants à poser de "vraies" questions ! Antoine de St Exupéry écrit dans son fameux livre *Le Petit Prince* : "Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications." La curiosité est importante pour plusieurs raisons : 1- Elle fait travailler notre esprit. Les gens curieux ne cessent de se poser des questions et de chercher à trouver des solutions. 2- Elle nous fait découvrir de nouvelles idées et de nouvelles manières de faire. La monotonie tue la curiosité et ramollit l'esprit. 3- La curiosité nous ouvre de nouveaux horizons. Comme la gloire des rois est de découvrir des choses, regardez au-delà des apparences. Apprenez à voir l'invisible derrière le visible. N'est-ce pas un grand pas vers la foi ? 4- Elle rend notre vie plus excitante. Au lieu de s'ennuyer, les gens curieux vivent une vie plus riche et pleine d'aventures que les autres ! Ken Medina a dit : "Nous avons été créés pour ne jamais cesser d'apprendre et d'explorer..." Pour conclure, méditez sur cette phrase d'Albert Einstein : "Il est impensable de ne pas être bouleversé si l'on contemple les mystères de l'Eternité, de la vie et de l'incroyable structure de la réalité. Il suffit d'essayer de seulement comprendre chaque jour une fraction de ces mystères. Ne perdez jamais le sentiment de sainte curiosité en vous !"

“Voici le jour que le Seigneur a fait : qu’il soit notre bonheur et notre joie !” Ps 118. 24

B-1 an : Jg 17-18 B-2 ans : Ct 7-8

Vous avez mille raisons sans doute de vous plaindre de votre vie, des problèmes qui vous assaillent, du dérèglement du climat, des violences qui gangrènent notre planète, des menaces qui s’amoncellent à l’horizon, guerres, recrudescence de la pandémie, coût de la vie, de l’énergie, et bien d’autres choses encore. Mais le psalmiste vous dit et redit : “aujourd’hui est le jour que le Seigneur a fait, n’est-ce pas une raison suffisante pour Le célébrer et danser de joie ?” Chaque jour nouveau que vous vivez est le plus beau présent qu’il puisse vous donner, après le jour où Son salut a rempli votre vie. Focalisez-vous chaque jour sur les occasions, même parfois minimes, que vous avez de Lui manifester votre reconnaissance et votre joie. Le grand Pascal portait, cousu dans une doublure de son manteau, deux copies d’un même texte intitulé depuis “Le Mémorial”. Dans ce texte Pascal parle de sa nuit de feu, sa nuit d’extase, son expérience de la présence du Seigneur et au centre se trouve la célèbre phrase : “Joie, Joie, Joie et pleurs de joie” juste après une citation de Jean 17 : “Père juste, le monde ne T’a point connu, mais je T’ai connu” Il semble que pour Pascal ce qui primait tout dans sa vie était la joie de connaître Christ et Son Père. Or c’est la volonté même de Dieu que nous soyons dans la joie : “Je vous ai dit cela afin que Ma joie soit en vous et que votre joie soit complète” (Jn 15. 11). Il pria même le Père en ces mots : “Maintenant Je vais à Toi et Je dis ces paroles dans le monde pour qu’ils aient en eux Ma joie dans sa plénitude” (Jn 17. 13). Et cette joie doit se refléter sur nos visages et dans nos conversations, comme la gloire de Dieu se reflétait sur le visage de Moïse après ses rencontres avec Lui ! Pas seulement à l’église le dimanche matin, quand nous sommes “entre nous”, ce qui est relativement facile, mais tous les jours de la semaine, quand nous côtoyons des gens qui n’ont pas la même raison que nous d’être joyeux ! Réfléchissez-y ! qu’il était son ennemi. Voilà pourquoi Jésus s’écria : “Va, et toi, fais de même”.

Vendredi 14 - L’obéissance et l’orage

“C’est dans le retour à Moi et le repos que sera votre salut, c’est dans le calme et la confiance que sera votre force” Es 30. 15

B-1 an : Jg 19-21 B-2 ans : Ez 1-2

Est-ce que vous avez cru faire la volonté de Dieu et maintenant vous vous retrouvez au cœur d’une tempête ? Les disciples vécurent deux fois des situations troublantes de cette sorte. Jésus “obéissait” Ses disciples à monter dans une barque et à passer devant Lui de l’autre côté (Mc 6. 45). Au milieu de la mer la barque rencontra des difficultés, en particulier un vent contraire. Jésus, Lui, pria (v. 46) à des kilomètres de là ! Mais au moment propice Il vint miraculeusement marchant sur l’eau. Les disciples étaient terrifiés car “ils poussèrent des cris”. Jésus leur dit : “Rassurez-vous” (v. 50), autrement dit “soyez confiants, courageux”. Dans ce premier incident les disciples doivent attendre l’intervention miraculeuse de Jésus ; Il vient marchant sur les eaux. Ils doivent Le reconnaître et réussir à se calmer malgré la situation totalement inattendue. Ils ont obéi à l’ordre de Jésus, et pourtant ils rencontrent des difficultés quand ils sont au milieu du lac. Heureusement Jésus est venu au bon moment les secourir ! Une autre fois Jésus les invita à monter dans une barque avec Lui (Mc 4. 35-38). Ils obéirent et se retrouvèrent dans “un grand tourbillon”. Les disciples paniquèrent mais que fait Jésus pendant ce temps ? Il est calme, ou plutôt endormi ! Parfois nous sommes là où Dieu nous veut et Jésus est avec nous, mais nous traversons une tempête. Les disciples doivent réveiller Jésus pour que la tempête s’arrête. Nous pouvons écouter la prédication après la prédication mais si nous n’activons pas la Parole de Dieu dans notre vie, la Parole reste dormante. L’épée de l’Esprit est la Parole de Dieu (Ep 6. 17). Une épée peut être utilisée de manière défensive pour repousser les attaques de Satan ou offensive pour contrecarrer les plans de l’ennemi. Remarquez que Jésus “menace” le vent mais Il “parle” à la mer. Il est offensif avec ce que nous ne voyons pas, comme les puissances invisibles du monde spirituel mais dans le monde physique Jésus parle et demande le “silence”. Yahvé Shalom, le Dieu de notre paix a déjà acquis la victoire pour nous et nous pouvons Lui faire confiance en ce qui concerne les événements présents et futurs. Ce qu’Il nous demande c’est l’obéissance en prouvant notre foi dans les promesses de notre Seigneur tout en restant dans le calme et la confiance dont parle Esaïe.

"Acceptez Mes exigences et laissez-vous instruire par Moi, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme" Mt 11. 27-29

B-1 an : Rt 1-4 B-2 ans : Ez 3-4

A travers les siècles les puissants de ce monde ont utilisé la violence physique ou mentale pour arriver à leurs fins et imposer leur autorité. Des guerres sévirent partout et en tout temps. Rien n'a bien changé : de nos jours des gangs de voyous utilisent la violence pour "régner" dans leurs quartiers. Mais la puissance et l'autorité de Jésus sont d'une autre nature. Du début de Son ministère jusqu'à la fin Jésus a dû faire face à la violence des hommes. Le jour où Il enseigna dans la ville où Il avait grandi Jésus se retrouva menacé par les gens de cette ville : "Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue... Ils se levèrent, Le chassèrent de la ville et Le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était construite, afin de Le précipiter dans le vide" (Lc 4. 28-30). Jésus se fraya un chemin à travers une foule meurtrière, passa au milieu d'eux et s'en alla. Sans cri, sans menace, sans violence. Tous reconnaissent l'autorité de Jésus : les foules (Mt 7. 28-29), les esprits impurs (Mc 1. 26-28). Mais tous n'acceptent pas Jésus comme leur Sauveur et Seigneur. Judas marcha aux côtés de Jésus pendant plusieurs années mais il voulait voir un autre genre de Sauveur, aussi préféra-t-il Le trahir. Quand Judas vint Le livrer aux soldats romains, ces mêmes soldats, au son de Sa voix, tombèrent à genoux. Judas prit donc la troupe de soldats romains ainsi que des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens, et s'y rendit avec des lanternes, des torches et des armes. Jésus... leur dit : "Qui cherchez-vous ?" Ils lui répondirent : "Jésus de Nazareth". Jésus leur dit : "C'est moi. Lorsque Jésus leur dit : "C'est Moi", ils reculèrent et tombèrent par terre" (Jn 18. 3-6). Jésus envoya les disciples en mission et leur donna l'instruction suivante : "Si l'on ne vous accueille pas, sortez de cette ville et secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux" (Lc 9. 1-5). A aucun moment Jésus ne prône la violence. Les choix des autres leur appartiennent. Ne vous laissez pas influencer par le monde et sa violence mais seulement par l'enseignement de Jésus Christ, fils de notre Dieu Tout Puissant.

Dimanche 16 - Comment se présenter à Dieu

"Lorsque tu pries..." Mt 6. 6

B-1 an : Ps 45-48 B-2 ans : Ez 5-6

Alors que Jérusalem et Israël sont tombées et vaincus, Daniel, jeune exilé à Babylone, demeure un exemple de croyant lorsqu'il ouvre sa fenêtre côté Jérusalem, et se met à prier trois fois par jour. On peut se demander d'où lui vient cette pratique du triple rendez-vous. Peut-être qu'à l'écoute du Psaume 55 (v 17 et 18), le jeune prophète crie à Dieu matin, midi et soir. C'est peut-être aussi en suivant l'exemple de Salomon (1 R 8. 48-54), que Daniel se positionne. En effet, dans sa prière solennelle, le fils de David dit : "Quand dans le pays où ils seront captifs, Tes enfants prieront, s'ils se tournent vers le pays que Tu as donné à leurs ancêtres, vers cette ville que Tu as choisie et vers le temple que j'ai construit pour Toi... sois attentif." Même la posture de Daniel, à genoux, semble inspirée par Salomon : "Durant cette prière solennelle, Salomon s'était tenu à genoux." Loin de ses racines et des regards de ses concitoyens, loin de ses repères et de ses habitudes, dans une terre étrangère et hostile, Daniel demeure un croyant attentif et il sait que Dieu l'observe et l'écoute. Il adopte une piété et des rituels qui peuvent lui être reprochés (et c'est ce qui adviendra dans la suite de son histoire), mais qu'importe : ses convictions religieuses et spirituelles demeurent dans une belle fidélité. Peut-être même que le rituel l'aide à vivre cette fidélité là où les repères lui manquent. Sans chercher où se trouve Jérusalem pour orienter votre corps dans la prière, sans viser automatiquement un triple rendez-vous journalier, sans vous sentir obligé de vous mettre à genoux... il n'est sans doute pas inutile de vous poser la question : où suis-je ? Dans quelle position suis-je ? Comment est-ce que je me présente lorsque je décide d'entrer en prière, et donc dans la présence toute spéciale de Dieu, lequel, s'il est mon ami fidèle et tendre, est aussi le Dieu trois fois saint, Seigneur créateur de tout ce qui existe, d'une éternité à l'autre ?

“Consacrez-vous, car demain le Seigneur fera des choses étonnantes parmi vous”. Jos 3. 5

B-1 an : 1 S 1-2 & Mt 22 B-2 ans : Ez 7-8

Notre problème est souvent que nous voulons voir des miracles divins se réaliser sous nos yeux, ou encore agir à la place de Dieu pour “accélérer” le processus. Nous voulons faire des choses étonnantes, sans nous rendre compte que ce n’est nullement notre rôle. Josué et le peuple d’Israël se trouvaient sur la rive du Jourdain opposée à Canaan, quand il donna cet ordre, inspiré par Dieu : “Consacrez-vous car demain le Seigneur fera des choses étonnantes parmi vous. Notre rôle est de nous consacrer si nous voulons voir Dieu agir de manière puissante. Son rôle à Lui est de faire des choses étonnantes. Qu’est-ce que la consécration ? C’est beaucoup plus qu’aller tous les dimanches au culte, lire et prier chaque jour, jeûner de temps en temps, observer les Dix Commandements, témoigner de notre foi à nos amis, donner avec libéralité, nous porter volontaires pour une mission, lever les mains en signe d’adoration à Dieu, participer à la vie de l’église...etc. Toutes ces choses sont recommandables, mais la consécration est bien davantage. Le mot consacrer veut dire : “se mettre à part.” Cela veut dire placer Jésus sur le trône de notre vie, tout abandonner de notre vie à Jésus, donner à Dieu le droit de veto dans notre vie. C’est aller à contre courant de la culture du moment et vivre seulement sous le contrôle divin. C’est reconnaître que rien ne nous appartient en propre, que chaque centime de notre salaire est à Lui, et chaque seconde de notre vie également. C’est faire fi de notre moi, de notre désir de volonté, et pouvoir Lui dire : “je ferai ce que Tu me demanderas de faire, j’irai où Tu m’enverras, je donnerai de mon temps et de mon argent selon tes directives. Dieu n’aime pas les demi-mesures. Se contenter d’une gestuelle spirituelle ne L’impressionnera jamais. Ce n’est qu’hypocrisie et souvenez-vous que Jésus s’est emporté contre les hypocrites. Les paroles de Jésus à l’encontre de l’église de Laodicée : “Je connais tout ce que tu fais : tu n’es ni froid ni brûlant... comme tu es tiède, ni froid ni brûlant, Je vais te vomir de Ma bouche” (Ap 3. 15-16). A qui s’adresse Jésus ? A des chrétiens d’une église ! Des paroles à méditer !

Mardi 18 - De si petits péchés ! (1)

“à l’Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été consacrés en Jésus-Christ et qui sont saints par appel...” 1 Co 1.2

B-1 an : 1 S 3-4 B-2 ans : Ez 9-10

Certains chrétiens ont établi une échelle de valeurs pour cataloguer les péchés que nous pouvons commettre. Pardon, nous ne devons plus parler de péchés de nos jours, mais de fautes, d’erreurs de jugement, de manquements... comme si le vocabulaire divin devait s’adapter aux conventions culturelles d’aujourd’hui ! Osons pourtant revenir aux Ecritures Saintes et appeler le péché par son vrai nom. Le péché, quel qu’il soit, nous sépare de Dieu et brise tout relation que nous pourrions avoir avec notre Créateur et notre Père. Mais alors pourquoi Paul s’adressait-il aux membres de l’église de Corinthe comme à des “saints par appel” quand ceux-ci commettaient des péchés tels que favoriser les divisions au sein de l’église, se conformer aux pratiques immorales de la société corinthienne particulièrement corrompue et décriée même par les Romains, abuser et mépriser le repas du Seigneur le dimanche, engager des procès devant les tribunaux publics avec d’autres membres de l’église ? Considèreriez-vous comme “saints” ceux de votre église qui s’adonneraient à de tels excès ? Pourquoi Paul appelle-t-il ces chrétiens des “saints” ? Parce que le mot saint a un sens très spécifique dans la Bible. Il ne mesure pas la “sainteté” d’un croyant, mais son appartenance à un groupe de gens séparés des autres pour appartenir à Dieu. Ils ont été consacrés au service de Dieu. Ils font partie d’un groupe choisi par Lui pour bénéficier de Son salut. Paul explique : “Votre corps est le sanctuaire de l’Esprit saint qui est en vous et que vous tenez de Dieu ; vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à un prix” (1 Co 6. 19-20). Cette position n’est pas acquise par notre performance, mais dépend seulement de l’appel divin. Un étudiant qui entre à l’université est libre de poursuivre ou interrompre ses études à son gré. Un élève officier qui vient d’être choisi pour faire partie d’un groupe d’élite n’est plus vraiment libre de son destin. Il doit se reconnaître comme différent des autres et honorer son appel. Si vous avez été appelé à suivre le Christ, vous ne vous appartenez plus à vous-même. Souvenez-vous en !

Mercredi 19 - De si petits péchés ! (2)

“Bien-aimés, je vous encourage, comme des exilés et des étrangers, à vous abstenir des désirs de la chair qui font la guerre à l’âme.” 1 P 2. 11

Bien qu’appelés et mis à part pour Dieu nous n’échappons pas à la tentation du péché au cours de notre marche de chrétien. Notre esprit, dirigé par l’Esprit Saint est constamment assailli par nos désirs, en particulier de la chair. Pierre nous exhorte à nous comporter comme des étrangers, des exilés en ce monde afin d’échapper à ces voix si attractives. Nous nous sentons parfois assez fiers de nous-mêmes quand nous réfléchissons que nous n’avons pas commis d’adultère, que nous n’avons pas renié nos parents, que nous avons évité la tentation de l’argent, de la médisance et que nous nous conduisons pas trop mal. Comparés aux péchés de ceux qui vivent dans notre société loin de Christ, les nôtres sont presque véniels. Pas de quoi provoquer la colère de Dieu. L’ennui avec ce genre de raisonnement, c’est que nous oublions que Dieu hait toute forme de péché. Son échelle de valeur n’a rien de commun avec la nôtre. Ecoutez : “Ce sont vos fautes qui vous séparent de votre Dieu, ce sont vos péchés qui Le détournent de vous, qui L’empêchent de vous entendre” (Es 59. 2). Ce sont nos fautes qui nous éloignent de Dieu, pas les péchés de notre société. Nous devons être conscients que notre position en tant d’enfants de Dieu ne nous empêche pas de pécher et de briser la relation qu’Il voudrait entretenir avec nous. Et quels sont ces péchés ? Souvent des attitudes ou des actions qui à nos yeux ne portent pas vraiment à conséquence, de si petits péchés qu’ils sont imperceptibles à Ses yeux ! Vraiment ? Par exemple quand nous critiquons une dénomination pour accepter l’homosexualité, nous commettons le péché de jugement, même si notre opinion suit l’enseignement biblique. Dieu ne nous a jamais donné le droit de juger. Le juste Juge, c’est Lui et Lui seul. Au lieu de critiquer nous devrions prier avec sincérité pour ceux qui croient avoir raison d’exposer leurs opinions. Jude écrit : “Pourtant même l’archange Michaël, alors qu’il contestait avec le diable... n’osa pas porter contre lui un jugement insultant, mais il dit : “Que le Seigneur te châtie !” (Jude 1. 9). Un exemple à méditer, ne croyez-vous pas ?

Jeudi 20 - De si petits péchés ! (3)

“Heureux ceux dont Dieu a pardonné les fautes et dont Il a effacé les péchés ! Heureux celui à qui le Seigneur ne compte pas son péché !” Rm 4. 7.8

John Newton était un marchand d’esclaves, Paul, l’apôtre un meurtrier de chrétiens. Nos péchés à nous ne ressemblent pas à ceux de Newton et de Paul, nous n’avons pas tué ni fait preuve de cruauté à l’encontre des africains. Mais nos péchés sont tout aussi terribles et nous éloigneraient à jamais de la présence de Dieu, si nous ne bénéficions pas de la grâce divine à travers le sacrifice de Christ à la croix. Paul écrit clairement que médire, envier notre frère ou notre sœur, nous quereller avec eux, sont des péchés tout aussi graves que tuer (Rm 1. 28-32). Néanmoins Dieu ne compte pas tous ces péchés contre nous. Il les efface de notre ardoise, Il nous les pardonne. C’est un peu comme s’Il vous disait : “Ok, Je sais quels péchés vous avez commis et les fautes que vous continuez à commettre. Je vais Me pencher dessus et vous aider à vous libérer de ces tendances dangereuses. Mais d’abord vous devez comprendre que Je ne les compte plus contre vous.” Dieu n’est plus notre juge, mais notre Père céleste. De quoi nous rendre reconnaissants à jamais pour Son action dans nos cœurs. L’évangile de la grâce de Dieu nous devons nous l’approprier chaque jour, car chaque jour nous nous rendons compte que nous sommes toujours pécheurs et que nous avons besoin de revenir à Croix pour recevoir Son pardon. Car “sans effusion de sang il n’y a pas de pardon” (He 9. 22). A la croix nous sommes à la fois lavés de nos péchés et libérés du pouvoir du péché. Avant de faire face à nos péchés, graves ou véniels selon notre appréciation faussée, nous devons comprendre que nous avons été pardonnés et que personne ne peut nous arracher notre assurance d’être sauvés !

“Quand Tu seras dans Ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de Toi, l'un à Ta droite, l'autre à Ta gauche.” Mc 10. 37

Jacques et son frère Jean, les fils de Zébédée firent cette requête insensée à Jésus, ils venaient d'assister à Sa transfiguration sur le mont Tabor ou le mont Hermon selon différentes suggestions. Ils avaient vu aussi la réaction de Jésus face à Ses disciples qui n'avaient pas pu chasser un démon d'un enfant possédé (Mt 17. 16-18). Malgré tout ils n'hésitent à demander l'impensable à Jésus que l'on pourrait paraphraser ainsi : “Nous voulons la première et la deuxième place autour de Ton trône, car nous le méritons bien !” Leur requête montrait leur mépris des autres disciples ! Ils se sentaient tellement supérieurs. Les Ecritures nous rapportent : “Les dix autres, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean” (Mc 10. 41). Vous n'oseriez sûrement pas faire une telle demande à Jésus, n'est-ce pas ? En êtes-vous bien sûr ? N'avez-vous jamais ressenti un peu d'envie à l'encontre de l'un de vos frères ou de vos sœurs en la foi qui semblaient davantage bénis par Dieu que vous ? Même si vous n'avez pas formulé de critiques à haute voix, de telles pensées ont pu vous traverser l'esprit et n'oubliez pas que Dieu lit dans notre cœur et notre esprit ! Peut-être croyez-vous que Dieu étant lent à la colère et prêt à pardonner, tout ira bien tant que vos frères n'auront pas eu vent de votre envie et de vos demandes inavouées. Détrompez-vous, tout se découvre au grand jour tôt ou tard ! Les autres disciples n'ont probablement pas entendu Jacques et Jean formuler leur étrange demande, mais quand ils l'ont découverte, ils ont été indignés. Jésus en a profité pour en tirer une leçon valable pour tous : les serviteurs de Dieu sont là pour servir les autres, s'épauler et s'encourager, pas pour entrer en compétition entre eux. Nous avons tant de choses légitimes à demander à Jésus, évitons ces requêtes qui ne trahissent qu'un sentiment d'envie ou de jalousie envers nos frères et sœurs. Sa parole pour vous aujourd'hui est : sachez demander à Jésus ce qui convient et priez-Le de vous donner la sagesse de bien analyser vos requêtes !

Samedi 22 - Dieu pardonne...

“Autrefois, Dieu a parlé à nos ancêtres... par les prophètes ; mais maintenant... Il nous a parlé par Son Fils.” He 1. 1-2

L'envoi de Son Fils sur la terre pour prouver l'amour divin pour les humains, après tous les messages des prophètes peut être illustré par l'histoire suivante : une mère de famille était en train de faire la vaisselle dans sa cuisine après le départ de ses enfants pour l'école. Elle prit une assiette de la pile et se mit à réfléchir sur le nombre de fois où elle avait lavé, rincé et essuyé cette même assiette, et sur le nombre de fois où elle continuerait à le faire au cours des années suivantes. Elle enleva son tablier, monta faire sa valise et quitta la maison. Le soir elle appela son mari pour lui dire qu'elle allait bien mais qu'elle ne reviendrait pas. Au cours des semaines suivantes elle appela son mari pour lui demander comment il se débrouillait avec les enfants, sans jamais lui dire où elle se trouvait et sans jamais accéder à ses prières de revenir. Il eut beau la supplier, rien n'y fit. Elle ne voulait pas revenir. Le mari décida enfin de s'adjoindre les services d'un détective privé qui réussit à retrouver sa trace. Elle vivait dans un autre état des Etats-Unis, habitait un petit appartement au-dessus d'un restaurant où elle travaillait comme serveuse. Son mari sauta dans sa voiture et parcourut des centaines de kilomètres pour la retrouver. Arrivé sur place il frappa à sa porte. Quand elle ouvrit elle ne parut pas étonnée, retourna dans sa chambre faire sa valise et le suivit sans un mot. Ils roulèrent en silence jusqu'à la maison de famille. Plusieurs heures plus tard il osa lui demander : “Pourquoi n'es-tu pas revenue avant ? Je t'avais pourtant prié instamment de le faire ? Pourquoi aujourd'hui ?” Sa femme répondit : “J'avais entendu tes paroles et tes prières, mais c'est seulement quand je t'ai vu devant ma porte que je me suis rendu compte combien je te manquais.” Les prophètes de l'Ancien Testament n'avaient pas cessé de proclamer l'amour de Dieu pour les hommes mais nous n'avons pas vraiment compris tant qu'Il n'est pas venu en personne devant notre porte pour nous exprimer Son amour ! Voilà à quel point Dieu vous aime !

Dimanche 23 - Mettez à profit ce que Dieu vous confie (1)

"Il donna à chacun selon sa capacité..." Mt 25. 15

B-1 an : 1 S 13-14 B-2 ans : Ez 19-20

Dans Sa fameuse parabole des talents Jésus raconte que trois personnes reçurent une certaine somme d'argent à investir, mais "chacun selon sa capacité". Remarquez de prime abord que Dieu ne vous donnera jamais plus que ce que vous pouvez gérer ! Si vous n'avez pas reçu autant que votre voisin, ne vous affolez pas, servez-vous seulement de tout ce qu'il vous a donné ! Le premier investisseur doubla sa mise. Peut-être pourriez-vous bénéficier de ses conseils en matière d'investissement financier ! Le second fit de même, mais le troisième, n'écoutant que sa peur, se hâta d'enterrer la somme qu'il avait reçue. N'oubliez jamais que si vous refusez d'investir ce que Dieu vous a donné, non seulement Il perd les bénéfices qu'Il aurait dû recevoir mais vous, vous perdez les bénédictions dont vous auriez dû jouir. La peur est votre pire ennemi : elle peut "geler" votre foi et briser votre créativité. Votre argent, votre temps, vos talents, votre amour pour les autres... sont autant de "graines" que vous devez semer coûte que coûte. Dépêchez-vous donc de les semer dans quelque chose qui a de l'importance, quelque cause qui vous survivra le jour où vous aurez quitté cette terre. Tout ce que Dieu vous donne exige d'être multiplié. Si vous refusez de le faire, vous perdrez même ce que Dieu vous avait donné au départ. La parabole de Christ se termine sur ces mots solennels : "Qu'on lui retire donc son talent et qu'on le donne à celui qui en a déjà dix" (Mt 25. 28). N'avez-vous pas remarqué combien ceux qui ne cessent de "semmer" dans la vie des autres semblent sans cesse bénéficier des bénédictions divines et voient leur vie enrichie, tandis que ceux qui ont peur de perdre ce qu'ils possèdent finissent pas perdre même leur joie et leur assurance ? "Semence parcimonieuse, maigre récolte. Semence généreuse, moisson abondante" (2 Co 9. 6). N'importe quel fermier vous dira que la récolte dépend des semences. Les graines doivent sortir de la grange et être enterrées dans la terre. Dieu ainsi peut les faire fructifier.

Lundi 24 - Mettez à profit ce que Dieu vous confie (2)

"Tant que la terre durera, semences et moissons... jamais ne cesseront."

Gn 8. 22

B-1 an : 1 S 15-16 & Mt 25 B-2 ans : Ez 21-22

Pour vivre une vie épanouie vous devez d'abord rechercher le plan de Dieu pour vous, ensuite vous préparer soigneusement afin de l'accomplir, puis vous devez persévérer malgré les difficultés, et enfin investir dans les choses qui comptent à Ses yeux. La Bible nous affirme que Dieu veut nous accorder la capacité de nous enrichir ! (Dt 8. 18). Ne vous excusez jamais de ce privilège ! Mais n'oubliez pas non plus que le succès matériel n'est qu'une part infime de la promesse divine ! Le but réel que poursuit le Créateur est de se servir de vous comme d'un canal à travers lequel Ses bénédictions pourront atteindre beaucoup d'autres personnes. Il n'est pas choqué lorsque vous acquérez des richesses matérielles à condition que ces biens ne contrôlent pas votre cœur. Il tient à ce que votre vraie joie réside dans la communion que vous avez avec Lui, le fournisseur de tous ces biens. L'argent peut être un outil puissant pour faire progresser le bien ou le mal et si Dieu veut que vous en ayez beaucoup, c'est parce qu'Il préfère le voir dans de bonnes mains plutôt qu'entre de mauvaises afin que Ses desseins s'accomplissent ! Parents, apprenez à vos enfants qu'économiser et investir sont les qualités essentielles d'un bon serviteur, d'un bon gérant. Mais les enseigner n'est pas suffisant : montrez-leur par votre exemple ce que cela signifie ! Par exemple, si vous gagnez deux mille euros par mois et que vous en dépensez la majorité en nourriture et en vêtements à la mode, non seulement vous verrez votre taille augmenter et votre garde-robe s'encombrer dans les moindres recoins, mais aussi votre portefeuille s'aplatir avant la fin de chaque mois. La Bible affirme : "Tant que la terre durera, semences et moissons... jamais ne cesseront." Remarquez en passant l'ordre des événements : d'abord les semences, puis les moissons avec du temps entre les deux. Des semences répétées garantissent des moissons répétées. Chaque graine que vous semez est une promesse de moisson. Cette promesse ne vaut-elle pas le sacrifice aujourd'hui de quelques menus plaisirs, afin de vous sentir plus en sécurité demain et de pouvoir accomplir les desseins de Dieu ? Un jour alors pourrez-vous L'entendre vous dire : "Très bien, bon et fidèle serviteur..." (Mt 25. 21).

“Jésus prit du pain... Il le partagea et le donna à Ses disciples ; Il leur dit : “Prenez et mangez, ceci est mon corps.” Il prit ensuite une coupe de vin et... Il la leur donna en disant : “Buvez-en tous, car ceci est Mon sang...” Mt 26. 26-28

B-1 an : Ps 49-52 B-2 ans : Ez 23-24

De nos jours rares sont les personnes qui pétrissent leur farine et fabriquent leur propre pain. Sauf peut-être ceux qui souffrent d'allergie au gluten. Nous sommes davantage habitués à acheter notre baguette quotidienne chez le boulanger. Mais au temps de Jésus, fabriquer son pain chaque jour était la norme, et cette tradition perdue au Moyen Orient dans de nombreux pays. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Jésus a choisi le pain comme symbole de son corps martyrisé pour notre salut ? Dieu avait donné la manne pour nourrir Son peuple affamé au désert, mais le pain est un aliment qui doit être travaillé par des mains humaines, pétri, formé puis cuit avant d'être consommé. Le pain est l'exemple parfait du produit du travail des hommes, de la plantation du blé jusqu'à la production de farine, et enfin la fabrication du pain. Jésus, l'Homme-Dieu, a choisi ce qui était le meilleur de la nourriture fabriquée par des mains humaines pour représenter Son corps qui allait nous permettre, dans Sa mort, d'accéder au salut éternel. Ensuite, pourquoi n'a-t-Il pas choisi l'eau, complémentaire du pain, au lieu de vin ? Alors que le pain est l'aliment de base pour une majorité de la population du monde, le vin est réservé aux célébrations, aux jours de fête. Ainsi Jésus a-t-Il transformé l'eau en vin à Cana. Le vin est aussi un produit du travail de l'homme. Tout vigneron vous dira combien complexe est le procédé de fabrication d'un bon vin (à Cana Jésus surprit tout le monde par la haute qualité du vin qu'Il avait produit !). Jésus mêla ainsi la partie la plus commune de nos repas, le pain à la sophistication d'un repas de fête, avec le vin, nous rappelant que nous devons apprécier ce que Dieu nous accorde aujourd'hui tout en pensant à ce qui nous attend au banquet de l'Agneau car Jésus a déclaré : “Je vous le dis, Je ne boirai plus de ce vin, jusqu'au jour où Je boirai le vin nouveau, avec vous, dans le Royaume de Mon Père” (Mt 26. 29).

Mercredi 26 - Respectez les autres !

“Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes.” Ph 2. 3

B-1 an : 1 S 17-18 & Mt 26 B-2 ans : Ez 25-26

Nous sommes tous égaux devant Dieu parce qu'Il nous a tous créés à Son image (Gn 1. 27). De plus Il se sert de nous en tant qu'individus faisant partie d'un grand ensemble travaillant dans l'unité (1 Co 12. 4-6, 18). Mais dans l'amour nous ne devons plus faire cas de notre position en Christ ; au contraire nous devons considérer les autres comme étant nos supérieurs. Jésus, bien que Fils de Dieu, capable d'appeler 12 légions d'anges pour venir Le servir ou Le protéger fit acte d'humilité en lavant les pieds de Ses disciples. Tony Campolo raconte sa rencontre avec l'évêque anglican Desmond Tutu au cours de laquelle il lui demanda, en plaisantant, pourquoi il était devenu un prêtre anglican alors que la majorité des noirs étaient membres d'églises baptistes ou méthodistes. Desmond Tutu lui expliqua qu'à l'époque de l'apartheid si une personne de couleur rencontrait un blanc sur un trottoir, elle devait descendre du trottoir pour laisser passer le blanc afin de lui exprimer du respect. “Un jour,” Desmond Tutu continua, “je n'étais alors qu'un petit garçon et maman et moi-même nous nous trouvions sur un trottoir quand un blanc très grand, habillé tout de noir s'approcha de nous. Avant que maman ne puisse descendre du trottoir, le blanc descendit pour nous laisser passer. Arrivé à notre hauteur, il toucha son chapeau et inclina la tête pour nous marquer son respect. J'étais surpris et je demandai à maman pourquoi ce blanc avait agi ainsi. Elle me répondit : “c'est un prêtre anglican. C'est un homme de Dieu, voilà pourquoi il s'est conduit ainsi !” Desmond Tutu ajouta : “Je décidai sur le champ que je voulais moi-aussi devenir un prêtre anglican. Et en plus je voulais devenir un homme de Dieu !” Comment respecter les autres ? En traitant les autres sur un plan d'égalité, sans faire preuve de favoritisme. Jésus dans le même chapitre guérit une pauvre femme affligée d'une maladie depuis bien longtemps et ramena à la vie la fille d'un chef de synagogue (Mc 5. 21-43). Et en cherchant toujours le meilleur dans le cœur des autres !

Jeudi 27 - Priez pour ceux qui vous ont fait du mal !

“Moi, Je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.” Mt 5. 44

Pourquoi devriez-vous aimer vos ennemis et prier pour eux ? Les ignorer, oublier le mal qu'il vous ont causé, passe encore, mais aller jusqu'à les aimer et surtout prier pour eux afin que Dieu les bénisse, n'est-ce pas trop en demander ? Tout à fait, Jésus nous demande l'impossible, et notre nature se hérisse à l'idée de l'écouter ! Jésus sait très bien que faire cela est très difficile, voire impossible sans le soutien divin. Inutile de cacher vos sentiments. Si vous éprouvez quelque sentiment que ce soit envers la personne qui vous a fait souffrir, autre que de l'amour, parlez-en avec Lui. Soyez francs, dévoilez le fond de votre cœur, rien ne Le choquera. Il attend que vous veniez à Lui pour déverser devant Lui vos rancœurs et vos faiblesses, votre déception et votre révolte. Puis pensez aux moments où vous avez probablement causé du mal à quelqu'un sans vous en repentir. Pensez à la peine de l'autre, surtout quand c'était quelqu'un qui vous faisait confiance. Puis commencez par prier le Seigneur de vous pardonner d'abord vos propres manquements. Ecoutez Sa voix vous guider sur le chemin de la repentance puis de la joie retrouvée. Alors seulement pourrez-vous entreprendre de pardonner à ceux qui vous ont fait du mal. Après le pardon viendra le moment où vous pourrez les aimer et voir en eux des hommes et des femmes que Jésus aime et pour lesquels Il est allé jusqu'au sacrifice suprême. La dernière étape est de prier pour eux. Alors vous verrez les circonstances et les personnes avec le regard divin et non plus avec le vôtre. Ne restez surtout pas paralysé par vos sentiments et vos frustrations. Jésus ne s'attend pas à ce que vous réussissiez tout de suite à pardonner, aimer l'autre et prier pour lui. Mais Il s'attend à ce que vous finissiez par réussir. Vous serez alors vraiment le fils de votre Père céleste ! Sa Parole pour aujourd'hui est : travaillez à aimer vos ennemis et à prier pour eux !

Vendredi 28 - “Je doute, je n'ai pas assez de foi !”

“Aussitôt le père de l'enfant se met à crier : “Je crois ! Mais aide-moi, parce que je n'ai pas assez de foi !” Mc 9. 24

Un évangéliste bien connu s'écria un jour, devant une immense audience qui se leva pour l'applaudir : “Si vous doutez, c'est que vous n'avez pas vraiment de foi !” C'est peut-être l'une des pires affirmations à crier aux chrétiens dont la foi vacille. Etrange manière d'encourager nos frères et nos sœurs qui souffrent ou qui doutent ! Admettre ses doutes est l'un des sujets les plus difficiles à affronter pour beaucoup de chrétiens. Quand CS. Lewis, l'un des plus grands défenseurs de la foi chrétienne, publia en 1961 son livre *Grief Observed* il n'osa pas le publier sous son vrai nom mais préféra se cacher derrière un pseudonyme. Quand, après sa mort, le livre fut publié sous son vrai nom, d'éminents critiques écrivirent qu'il était impensable qu'un auteur à la foi si puissante puisse avoir dévoilé ainsi la profondeur de ses doutes sur la personnalité de Dieu, après la mort de sa femme. Sachez néanmoins qu'en doutant vous n'êtes pas seul. Même Jean Baptiste, le cousin de Jésus, la “voix de celui qui annonce la venue du Christ” tomba sous le coup de ses doutes, envoyant ses disciples demander à Jésus s'il était bien le Messie ! Si vous doutez vous devez vous accepter comme “normal”. Douter de sa foi n'est pas un péché. Dans ce texte de Marc nous voyons un père éploré qui demande à Jésus de guérir son fils. Il veut croire en la puissance miraculeuse de Jésus, mais en même temps il redoute de se tromper. “Je crois. Mais aide-moi parce que j'ai pas assez de foi !” La foi n'est pas un doux sentiment d'assurance poussant en vous. La foi peut être brutale parfois ! Le doute n'est pas l'opposé de la foi, mais souvent le signe qu'elle existe. Si vous doutez mettez en lumière votre foi, vérifiez ses fondements. Est-elle bâtie sur le roc qu'est Jésus ? Vérifiez les promesses de Jésus, confortez-vous dans l'assurance qu'Il va revenir et que Ses paroles sont sûres et certaines. Dieu est fidèle. Il n'a aucun intérêt à ce que votre foi s'effondre. Dieu est bon, même dans les moments difficiles que nous traversons tous. Osez crier si nécessaire : “Je crois, mais aide-moi parce que je n'ai pas assez de foi” !

“Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ ; ainsi les femmes à leur mari, comme au Seigneur.” Ep 5. 21-22

Le sujet de la soumission de la femme à son mari est l'un des sujets brûlants qui divisent des communautés chrétiennes ! Certains (surtout les hommes) sont de l'opinion que la Bible impose aux femmes chrétiennes d'obéir à leurs maris parce que ceux-ci sont les chefs de famille. D'autres (surtout les femmes) rétorquent que la Bible, écrite il y a au moins 2000 ans se réfère à une époque et une culture spécifique qui nous sont étrangères, et que ce concept favorise, au sein du mariage, les abus de toutes sortes. La première chose à accepter, c'est que la Bible est la parole de Dieu, qui est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Avons-nous donc le droit de récuser une partie de Sa parole, simplement parce que certaines phrases nous hérissent le poil ? Juli Slattery, docteur en psychologie clinique et chrétienne, a écrit un texte fascinant expliquant comment elle est parvenue à comprendre, au sein de son propre mariage, le concept de soumission. Elle fait remarquer que le mot soumission en grec ne signifie pas obéissance aveugle. Soumission est un terme militaire qui implique que les troupes d'élite d'une armée doivent accepter l'autorité de celui ou ceux qui dirigent leur mission. Elle déclare : “La soumission ne renvoie pas à un problème de faiblesse, mais plutôt de contrôle de pouvoir... Dieu a créé la femme en lui conférant un pouvoir subtil certes mais indéniable dans ses rapports avec l'homme. Réfléchissez-y : l'homme le plus fort de tous les temps, Samson, l'homme le plus sage qui ait jamais vécu, Salomon et l'homme le plus cher au cœur de Dieu, David, tous les trois ont été dominés par le pouvoir de femmes. Certes, dans une direction négative, mais Dieu a créé la femme pour qu'elle utilise son pouvoir dans une direction positive...” Le pouvoir de la femme peut construire ou détruire, comme Salomon l'explique : “Une femme sage construit sa famille, mais une femme stupide peut la détruire” (Pr 14. 1). L'apôtre Pierre conseille aussi aux femmes chrétiennes de se soumettre à leurs maris, même non-chrétiens, car leur pouvoir, exprimé sous bien des formes peut conduire leur mari à Christ.

Dimanche 30 - Le pouvoir de la soumission (2)

“Ecoute tout ce que Sara te dira ; car c'est par Isaac que viendra ce qui sera appelé ta descendance”. Gn 21. 12

A lire ce que Pierre écrit à propos de Sara, (1 P 3.5) on pourrait imaginer que Sara obéissait au doigt et à l'œil à son “Seigneur”. Mais relisez le texte de la Genèse des chapitres 11 à 25 et vous risquez de découvrir une image bien différente de la personnalité de la femme d'Abraham et des relations qui les liaient l'un à l'autre. Sara écoutait certes les suggestions de son mari mais parfois c'était le contraire ! Par exemple, concernant Hagar, Abraham n'était pas content à l'idée d'accepter la suggestion de Sara et Dieu Lui-même intervint pour forcer Abraham à chasser Hagar. Tout l'épisode d'Hagar et d'Ismaël illustre l'égalité qui existait entre Abraham et Sara se soumettant l'un à l'autre à tour de rôle, avant que Dieu dise à Abraham d'obéir à sa femme ! Leur vie montre aussi que tous les deux écoutaient Dieu et cherchaient à vivre selon Ses commandements. Chacun avait une relation directe à Dieu et cela devrait être un exemple pour nous aujourd'hui. Le vrai mariage chrétien devrait être caractérisé par un soutien et respect mutuels entre les conjoints. Parfois l'homme a raison, parfois la femme a raison, mais tous deux devraient rechercher la direction de Dieu dans toutes leurs décisions. La soumission de l'un à l'autre n'est pas basée sur le genre, mais sur ce que Dieu les conduit à faire dans une situation spécifique. La soumission en fait tient davantage à la confiance que l'on place en Dieu pour qu'Il nous conduise en toutes circonstances. Certaines femmes de la Bible osèrent désobéir à leurs maris car elles préféraient obéir à Dieu. Pensez à Abigail (1 S 25), celle qui fut décrite comme “la meilleure femme de David” ! Alors que son mari avait offensé David et ses hommes, qui déterminèrent alors de tuer tout son clan, Abigail prit sur elle d'aller à la rencontre de David et de l'empêcher de commettre un péché qu'il aurait regretté ensuite. Sa sagesse eut une influence positive sur David et prouve que toute femme chrétienne se doit de refuser de se soumettre à son mari surtout si celui-ci abuse de sa position ou enfreint les commandements divins. La soumission est avant tout pouvoir de l'amour.

“Ce qui est faible dans le monde, Dieu l’a choisi pour confondre ce qui est fort.” 1 Co 1. 27

Dieu a-t-il établi une hiérarchie de force avec l’homme au-dessus de la femme ? On pourrait presque le croire en lisant la déclaration de l’apôtre Pierre : “maris, menez la vie commune avec compréhension, en tenant compte de la plus grande faiblesse du sexe féminin...” (1 P 3. 7). Cependant, avec les Ecritures nous devons toujours éviter de prendre un seul verset comme exposant la pensée divine. Nous devons au contraire comparer versets avec versets avant d’en venir à la moindre conclusion. Par exemple dans le cas cité nous pouvons en arriver à la conclusion que Dieu a choisi les femmes, faibles par nature pour confondre les hommes, arrogants par nature ! Jérémie écrivait déjà : “Que celui qui est sage ne se vante pas d’être sage ! Que celui qui est fort ne se vante pas d’être fort... Si quelqu’un veut se vanter, qu’il se vante plutôt d’être capable de Me connaître et de savoir que Moi, le Seigneur, J’exerce la bonté, la justice et le droit sur la terre, toutes ces choses qui Me plaisent, déclare le Seigneur”(Jr 9. 22-23). Ainsi Paul pouvait se vanter de sa faiblesse (2 Co 12. 10). Les femmes chrétiennes peuvent apparaître comme faibles, mais en se soumettant à Christ, c’est alors qu’elles sont fortes. James Early suggère : “Peut-être n’avons nous pas compris correctement le verset de Pierre ! Quand il parle de la faiblesse des femmes, peut-être faisait-il allusion à leur volonté de placer leur confiance en Dieu au lieu de se fier à elles-mêmes !” Un dernier point complémentaire : la Bible nous enseigne-t-elle que certaines tâches sont spécifiques aux hommes et d’autres aux femmes ? Certains passages des Ecritures parlent de femmes servant les autres dans des rôles particuliers, comme la belle-mère de Pierre qui dès qu’elle fut guérie de sa fièvre se leva pour préparer un repas pour Jésus et Ses disciples (Lc 4. 38-40). Le nom de Marthe est donné en exemple comme étant une femme se contentant d’assumer son rôle d’hôtesse. Cependant c’est oublier qu’à d’autres moments ce sont les hommes (y compris Jésus) qui servaient les autres (Jn 6. 10-13). Jésus, tout seul prépara et servit le petit déjeuner à Ses disciples après Sa résurrection (Jn 21. 9-13). L’homme et la femme sont donc égaux aux yeux de Dieu quant à leur capacité à servir.

Mardi 1 - Quel est l’aspect de votre Bible ?

“Tout ce que nous trouvons dans l’Écriture a été écrit dans le passé pour nous instruire.” Rm 15. 4

Dans les pastorales, rencontres locales, régionales, voire nationales, les pasteurs peuvent partager leurs expériences, parfois amusantes, parfois dramatiques, souvent édifiantes. L’un d’eux raconte qu’il a hérité de Bibles de trois paroissiens décédés. La première Bible récupérée était comme neuve et manifestement, n’avait pas été ouverte souvent depuis le jour du mariage où elle avait été offerte au couple. La deuxième était en moins bon état et les livres prophétiques, l’Apocalypse et plusieurs chapitres des Évangiles étaient abondamment soulignés, surlignés, colorés. La troisième bible portait la marque d’abondantes lectures dans le Nouveau Testament et dans les Psaumes. Le pasteur de conclure qu’en regardant la Bible de ses ouailles, il pouvait faire un diagnostic de la foi et des centres d’intérêts de chacune d’elle. Il ajouta au récit de cette anecdote qu’il avait l’intention de prêcher prochainement sur la consigne de Paul à Timothée, là où l’apôtre dit que “toute l’Écriture est inspirée et utile à l’édification, à l’enseignement de tous ceux qui la lisent.” Toute la Bible et pas seulement les passages qui plaisent, qui confortent, qui réconfortent. Il faut aussi lire les chapitres qui dérangent parce que, certainement, il est utile de travailler, de corriger, de changer certaines de ces choses qui, justement, gênent ou semblent d’un autre temps. Il en va de votre santé spirituelle. Il est donc intéressant que vous regardiez l’aspect de votre Bible. Est-elle comme neuve alors que vous la possédez depuis des années ? Est-elle colorée ou soulignée en certains extraits choisis ? Et lesquels ? Qu’en est-il des livres que vous soupçonnez comme étant difficiles, voire obsolètes ou trop dérangeants ? Il y a des enseignements en réserve et dont vous avez besoin dans les pages que vous avez jusqu’ici négligées. Soyez aujourd’hui encouragés dans votre lecture de pages nouvelles.